

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1996-1997 (*)

6 DÉCEMBRE 1996

PROPOSITION DE LOI

**modifiant l'article 447 alinéa 3,
du Code pénal**

(Déposée par M. Claude Eerdekens)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

L'article 445 de notre Code pénal punit d'un emprisonnement de quinze jours à six mois et d'une amende de cinquante francs à mille francs celui qui fait par écrit à l'autorité une dénonciation calomnieuse ou qui adresse à une personne des imputations calomnieuses contre son subordonné.

Par cette disposition, le législateur a voulu sanctionner une forme particulière de calomnie qui présente un caractère exceptionnel de danger, calomnie qui, « quoique privée, acquiert un degré de gravité par sa clandestinité même, par le caractère des fonctionnaires auxquels elle est adressée, par la possibilité d'en faire un instrument de persécution ou de poursuites criminelles contre l'innocence ». ⁽¹⁾

Depuis quelques années, une large publicité est de plus en plus souvent donnée à des plaintes ou à des dénonciations qui se révèlent en fin de compte fausses et calomnieuses.

On connaît les éléments qui doivent être réunis pour que soit établi le délit de dénonciation calomnieuse. Il suppose l'action de dénoncer, à charge d'un

⁽¹⁾ Monseignat (orateur du corps législatif), LOCRE, XXX, 537, XV, 463, édition belge.

(*) Troisième session de la 49^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1996-1997 (*)

6 DECEMBER 1996

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van artikel 447, derde lid,
van het Strafwetboek**

(Ingediend door de heer Claude Eerdekens)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Bij artikel 445 van ons Strafwetboek wordt gestraft met gevangenisstraf van vijftien dagen tot zes maanden en met geldboete van vijftig frank tot duizend frank, hij die schriftelijk bij de overheid een lasterlijke aangifte indient of hij die schriftelijk aan een persoon lasterlijke aantijgingen tegen zijn ondergeschikte toestuurt.

Door middel van deze bepaling wilde de wetgever een specifieke en bijzonder gevaarlijke vorm van laster bestraffen, namelijk de laster die « (...) *quoique privée, acquiert un degré de gravité par sa clandestinité même, par le caractère des fonctionnaires auxquels elle est adressée, par la possibilité d'en faire un instrument de persécution ou de poursuites criminelles contre l'innocence* ». ⁽¹⁾

Sinds een paar jaar wordt steeds vaker ruim rechtvaardigheid gegeven aan klachten of aangiften die uiteindelijk vals of lasterlijk blijken te zijn.

De elementen die aanwezig moeten zijn opdat het misdrijf van lasterlijke aangifte zou zijn bewezen, zijn bekend. Een vals — dus lasterlijk — feit moet

⁽¹⁾ Monseignat (lid van het *corps législatif*), LOCRE, XXX, 537, XV, 463, Belgische uitgave.

(*) Derde zitting van de 49^e zittingsperiode.

individu déterminé, un fait faux, c'est-à-dire calomnieux, et cette dénonciation, pour être punissable, doit avoir été faite méchamment (en application de l'article 443 du Code pénal), et par écrit.

La dénonciation calomnieuse n'est donc punissable qu'après qu'il a été constaté, dans un premier temps, que les faits imputés sont faux.

La jurisprudence a été constante pour dire que ce n'est pas le tribunal saisi de l'action en dénonciation calomnieuse, mais bien l'autorité dans les attributions de laquelle rentre la connaissance des faits imputés (autre juridiction, ou autorité disciplinaire, par exemple), qui est compétente pour constater que ces faits sont faux (cette constatation forme dès lors l'objet d'une question préjudicielle).

Cette jurisprudence se fonde valablement sur l'article 447, alinéa 3, du Code pénal, qui dispose que « si le fait imputé est l'objet d'une poursuite répressive ou d'une dénonciation sur laquelle il n'a pas été statué, l'action (il faut lire le jugement) en calomnie sera suspendue jusqu'au jugement définitif ou jusqu'à la décision définitive de l'autorité compétente ».

La doctrine et la jurisprudence tirent donc de cette disposition qu'aucune condamnation pour dénonciation calomnieuse ne peut être prononcée aussi longtemps que la fausseté du fait dénoncé n'a pas été reconnue par une décision de l'autorité compétente, la décision du procureur du Roi de classer sans suite n'équivalant pas par ailleurs à cette décision définitive établissant la fausseté des faits. ⁽¹⁾

En tout état de cause, il n'appartient donc pas pour l'instant, en aucune circonstance, à la juridiction compétente pour connaître de la prévention de dénonciation calomnieuse, de rechercher la réalité des faits imputés.

L'état actuel du droit en la matière semble pouvoir déboucher sur des injustices flagrantes. Il est tout à fait possible qu'une personne ayant des intentions malveillantes (caractérisant justement l'intention calomnieuse) dénonce à l'autorité une personne à laquelle elle veut nuire, en sachant que cette autorité ne rendra jamais une décision définitive sur les faits eux-mêmes, en raison d'un classement sans suite du parquet ou d'un non-lieu de la juridiction d'instruction fondé sur la légèreté des faits allégués par exemple, en raison de l'expiration des délais de prescription, ou encore parce que la personne dénoncée bénéficie d'une immunité qui a peu de chances d'être levée en raison du caractère peu sérieux de la plainte. En attendant, la personne dénoncée aura subi toute la publicité dommageable possible.

On peut mentionner un arrêt ancien mais intéressant de la Cour de cassation de France ⁽²⁾, qui peut

daadwerkelijk worden aangegeven ten laste van een welbepaalde persoon. Wil die aangifte strafbaar zijn, dan moet ze kwaadwillig (met toepassing van artikel 443 van het Strafwetboek) en schriftelijk zijn gebeurd.

De lasterlijke aangifte is bijgevolg pas strafbaar nadat in een eerste fase werd vastgesteld dat de verweten feiten vals zijn.

De rechtspraak is standvastig in haar oordeel dat niet de rechtbank waarbij de vordering wegens lasterlijke aangifte werd ingesteld, maar wel de overheid die bevoegd is om te beslissen over de verweten feiten (bijvoorbeeld een ander rechtcollege of een andere tuchtverheid), tot taak heeft na te gaan of de aangegeven feiten vals zijn (die vaststelling is bijgevolg het voorwerp van een prejudiciële vraag).

Die rechtspraak is terecht gebaseerd op artikel 447, derde lid, van het Strafwetboek, dat bepaalt: « Indien het ten laste gelegde feit het voorwerp is van een strafvervolgung of een aangifte waarover nog geen uitspraak is gedaan, wordt de vordering (men leze het vonnis) wegens laster geschorst tot het definitief vonnis of tot de eindbeslissing van de bevoegde overheid ».

De rechtsleer en de rechtspraak leiden uit deze bepaling dus af dat geen veroordeling wegens lasterlijke aangifte mag worden uitgesproken zolang de valsheid van het aangegeven feit niet werd erkend door een beslissing van de bevoegde overheid, aangezien de beslissing van de procureur des Konings om te seponeren overigens niet gelijkstaat met die eindbeslissing die de valsheid van de feiten vaststelt. ⁽¹⁾

Hoe dat ook zij, momenteel is het dus in geen enkele omstandigheid de taak van het rechtcollege dat bevoegd is om zich uit te spreken over de tenlastelegging van lasterlijke aangifte, na te gaan of de verweten feiten ook werkelijk waar zijn.

De huidige stand van het recht ter zake blijkt aanleiding te kunnen geven tot flagrante onrechtvaardigheden. Het is perfect mogelijk dat iemand met kwaadwillige bedoelingen (kwaadwilligheid is kenmerkend voor laster) bij de overheid een persoon aangeeft die hij schade wil berokkenen, goed wetende dat die overheid nooit een eindbeslissing zal nemen over de feiten zelf, omdat het parket seponereert of omdat de onderzoeksrechter oordeelt dat er geen reden is om te vervolgen daar de verweten feiten niet ernstig genoeg worden bevonden, de verjaringstermijn is verstreken of de aangegeven persoon onschendbaarheid geniet die zeer waarschijnlijk niet zal worden opgeheven gelet op het feit dat de klacht niet zeer ernstig is. Ondertussen zal de aangegeven persoon evenwel aan alle mogelijke schadelijke publiciteit blootgesteld zijn.

Hier past een verwijzing naar een oud maar interessant arrest van het Franse Hof van Cassatie ⁽²⁾,

⁽¹⁾ Anvers, 12 octobre 1988, J.T., p. 584; Cass., 15 mai 1991, Pas. 1991, I, 805.

⁽²⁾ Cass. Fr., 7 décembre 1833 (Sir., 1834, 1, 37).

⁽¹⁾ Antwerpen, 12 oktober 1988, J.T., blz. 584; Cass., 15 mei 1991, Pas. 1991, I, 805.

⁽²⁾ Cass. Fr., 7 december 1833 (Sir., 1834, 1, 37).

servir de piste de réflexion pour une modification de l'article 447, alinéa 3, de notre Code pénal. Selon cette Cour : « Si, en général, le tribunal correctionnel saisi d'une plainte en dénonciation calomnieuse, doit n'y statuer qu'après que la fausseté des faits dénoncés a été reconnue par l'autorité compétente, cette marche ne peut plus être suivie lorsque, s'agissant d'une dénonciation contre un fonctionnaire public, à raison de crimes ou de délits commis dans ses fonctions, une ordonnance (...) a refusé d'autoriser la poursuite et a, dès lors, interdit à l'autorité judiciaire de rendre sur ces faits aucune décision; qu'on ne peut, cependant, attribuer à cette ordonnance l'effet d'affranchir le dénonciateur, qui aurait agi méchamment, des peines dont l'article 373 (identique à l'article 445 de notre Code pénal) punit les faits de cette espèce, et de priver celui qui a été dénoncé du droit de poursuivre la réparation qui peut lui être due; que l'on doit, dans cette position, donner suite à l'action en dénonciation calomnieuse, sauf au tribunal saisi à apprécier les moyens de défense qui seront opposés par le prévenu. »

Il nous semble qu'il s'agissait en l'espèce d'un arrêt nuancé propre à garantir une bonne justice.

Il nous paraît dès lors que le système devrait s'articuler comme suit : lorsque la juridiction ou l'autorité compétente pour connaître du fait dénoncé a rendu une décision définitive sur la réalité de ce fait, cette décision lie évidemment la juridiction compétente pour connaître de la dénonciation calomnieuse. Constitue en outre une décision définitive, conformément à la jurisprudence actuelle de notre Cour de Cassation, une ordonnance de non-lieu rendue par une juridiction d'instruction. ⁽¹⁾

Lorsqu'une décision définitive ne peut être rendue par la juridiction ou l'autorité compétente pour connaître du fait dénoncé, par exemple en raison d'un classement sans suite décidé par le parquet ou d'une impossibilité de poursuivre liée à une immunité que l'autorité *ad hoc* a refusé de lever, ou encore en raison de l'écoulement du délai de prescription, la juridiction saisie de l'action en dénonciation calomnieuse devrait être compétente pour statuer sur cette action et ce, conformément à l'article 443, alinéa 1^{er}, du Code pénal. Il nous semble en effet qu'il faut renverser la charge de la preuve par rapport à ce que prévoit la jurisprudence actuelle, qui dit non établie la prévention de dénonciation calomnieuse dès lors que la fausseté de l'imputation n'est pas établie par une décision ou un jugement définitif.

C'est au contraire sur le dénonciateur que devrait peser la charge de la preuve du fait imputé.

C. EERDEKENS

⁽¹⁾ Cass., 16 mars 1959, Pas., I, p. 722.

dat als leidraad kan dienen voor een wijziging van artikel 447, derde lid, van ons Strafwetboek. Het Franse Hof van Cassatie heeft als volgt geoordeeld : « Si, en général, le tribunal correctionnel saisi d'une plainte en dénonciation calomnieuse, doit n'y statuer qu'après que la fausseté des faits dénoncés a été reconnue par l'autorité compétente, cette marche ne peut plus être suivie lorsque, s'agissant d'une dénonciation contre un fonctionnaire public, à raison de crimes ou de délits commis dans ses fonctions, une ordonnance (...) a refusé d'autoriser la poursuite et a, dès lors, interdit à l'autorité judiciaire de rendre sur ces faits aucune décision; qu'on ne peut, cependant, attribuer à cette ordonnance l'effet d'affranchir le dénonciateur, qui aurait agi méchamment, des peines dont l'article 373 (het artikel dat overeenstemt met artikel 445 van ons Strafwetboek) punit les faits de cette espèce, et de priver celui qui a été dénoncé du droit de poursuivre la réparation qui peut lui être due; que l'on doit, dans cette position, donner suite à l'action en dénonciation calomnieuse, sauf au tribunal saisi à apprécier les moyens de défense qui seront opposés par le prévenu. »

Ons inziens is dat een genuanceerd arrest dat een billijke rechtsbedeling kan waarborgen.

De regeling zou er naar onze mening dan ook als volgt moeten uitzien : wanneer het rechtscollege of de overheid die bevoegd is om zich uit te spreken over het aangeklaagde feit een eindbeslissing heeft genomen over het waarheidsgehalte van dat feit, bindt die beslissing vanzelfsprekend het rechtscollege dat bevoegd is om te oordelen over de lasterlijke aangifte. Overeenkomstig de huidige rechtspraak van ons Hof van Cassatie is een beschikking van buitenvervolginstelling genomen door een onderzoeksrechter bovendien een eindbeslissing. ⁽¹⁾

Indien het rechtscollege of de overheid die bevoegd is om te oordelen over het aangeklaagde feit geen eindbeslissing kan nemen, bijvoorbeeld omdat het parket heeft beslist de zaak te seponeren of omdat vervolging onmogelijk is ingevolge een onschendbaarheid die de overheid ad hoc niet heeft willen opheffen, of nog omdat de verjaringstermijn is verstreken, zou het rechtscollege waarbij de vordering wegens lasterlijke aangifte werd ingesteld, bevoegd moeten zijn om uitspraak te doen over die vordering overeenkomstig artikel 443, eerste lid, van het Strafwetboek. Wij zijn namelijk de mening toegedaan dat de bewijslast waarin de vigerende rechtspraak voorziet, moet worden omgekeerd. Volgens de huidige rechtspraak is de tenlastelegging van lasterlijke aangifte immers niet gegrond wanneer de valsheid van de aantijging niet werd aangetoond door een eindbeslissing of eindvonnis.

De bewijslast met betrekking tot het verweten feit zou integendeel bij de aangever moeten liggen.

⁽¹⁾ Cass., 16 maart 1959, Pas., I, blz. 722.

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

L'article 447, alinéa 3, du Code pénal, est complété par la phrase suivante :

« S'il apparaît que ce jugement définitif ou cette décision définitive ne peut intervenir, il est statué sur l'action en calomnie conformément à l'article 443, alinéa 1^{er}. »

8 novembre 1996.

C. EERDEKENS
R. LANDUYT

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

Artikel 447, derde lid, van het Strafwetboek wordt aangevuld met de volgende zin :

« Indien blijkt dat geen eindvonnis of eindbeslissing kan worden genomen, wordt overeenkomstig artikel 443, eerste lid, uitspraak gedaan over de vordering wegens laster. »

8 november 1996.